

Cuisiner l'inconfort : correspondances avec Nadège Grebmeier Forget

Katya Montaignac

Numéro 154 (1), 2015

Nourriture en scène

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73735ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Montaignac, K. (2015). Cuisiner l'inconfort : correspondances avec Nadège Grebmeier Forget. *Jeu*, (154), 26–30.

CUISINER L'INCONFORT :

CORRESPONDANCES AVEC NADÈGE GREBMEIER FORGET

Nadège Grebmeier Forget conçoit ses œuvres comme des recettes performatives au cours desquelles l'artiste « cuisine » son corps. La nourriture devient matière, couleur, costume, métaphore. Le corps féminin ainsi mis en jeu se métamorphose, plantant un univers gargantuesque immonde.

Katya Montaignac

Manger, c'est basique. Ce que tu manges, comment, pourquoi et dans quel contexte. Là, ça devient soudainement politique.

Mêlant plaisir et obscénité, les performances de Nadège Grebmeier Forget suscitent le malaise. L'artiste installe généralement une atmosphère kitsch et rose bonbon avant de se gaver et de basculer du tout au tout dans le *trash*. Le côté « poupée » chavire alors dans l'excès et la souillure, et l'innocence, dans la perversion. Dans *Creamy Deluxe* (2013), l'artiste macule ses cuisses de glaçage à gâteau et de beignes ; dans *La Chandeleur* (2012), elle incorpore les ingrédients d'une pâte à crêpes dans ses bas de nylon ; dans *Reflecting Thoughts about You* (2014), elle trempe ses cheveux dans une mixture lactée et rose... Au fur et à mesure de la préparation de la « recette », le corps de la performeuse se transforme, créant des protubérances visqueuses. Ses appareils et ses artifices exagérément féminins se dissolvent alors en matière organique, à la fois monstrueuse et fantasmagorique. La compulsion est sublimée en jouissance subversive. La nourriture devient texture. Le gâchis devient œuvre d'art.

CUISINER

Il y a souvent trois étapes dans mes œuvres : l'entrée (les préliminaires), le plat principal (les gestes combinés aux actions) et le dessert (le caprice). Mon processus de création résulte du revirement constant de l'action de recevoir, d'ingérer, de digérer et de (se) transformer.

L'acte de cuisiner glisse rapidement du contexte gastronomique vers la pulsion sexuelle. Telle Martha Mosler dans la performance *Semiotics of the Kitchen* (1975),

dont la routine de femme au foyer dégénère progressivement en gestuelle meurtrière, impassible, la performeuse effectue son rituel culinaire de manière désaffectée, détournant la figure archétypale du féminin par une violence autodestructrice. Elle donne son corps en offrande. Il s'agit alors davantage de cuisiner le regard du spectateur et son inconfort...

CHOISIR DES PRODUITS CHEAP

La nourriture est un matériau vital. Simple. Je la prends pour sa qualité commerciale, industrielle, chimique. Dans une société qui roule au faux, la nourriture est très esthétique, voire cosmétique. Elle représente pour moi l'extension d'un corps social. Les sucreries performant d'elles-mêmes dans l'imaginaire. Toutes mes œuvres et mes actions sont éphémères, et combattent leur propre matérialité. Comme nous.

S'ENDUIRE LE CORPS

À travers mes performances, je manipule l'image. Je réalise des compositions et je pense de manière picturale aux interactions entre les matériaux, les textures, les couleurs, les formes, particulièrement les empâtements. Le sucre a une qualité impérissable, qui représente une certaine intemporalité, un désir de figer le temps. Le sucre, c'est magique : ça rend heureux, ça rassemble, c'est social, ça excite, ça donne l'impression de retourner vers l'enfance, la permission de se gâter, ça rend malade... C'est bon, mais c'est mauvais, c'est trop mais ce n'est jamais assez. Ingérer des sucreries de manière compulsive permet de compenser certains manques psychologiques et affectifs. La société occidentale cultive cet état de déni, cette fuite, en les transformant en illusion de plaisir.

Nadège Grebmeier Forget, *La Chandeleur*,
2012. Galerie Joyce Yahouda, Montréal.
© Guy L'Heureux

S'APPRÊTER

La couleur rose et les bonbons sont récurrents, voire obsessionnels, dans les œuvres de Nadège Grebmeier Forget. Ils renvoient à la féminité et à l'enfance.

Le rose, c'est kitsch, c'est sexy, c'est laid, c'est enfantin, c'est stéréotypé, c'est tout et son contraire. C'est aussi une couleur qui me donne profondément le vertige. Un sentiment d'être piégée, un état d'hypnose. Un rapport amour-haine auquel, pour le moment, je n'arrive pas à me soustraire. C'est une couleur qui à la fois me ressemble (intimement et que je traite comme un petit péché) et sert, en performance, à me désincarner de mon image publique. C'est une couleur qui résume toutes mes préoccupations personnelles et artistiques, et qui souligne ma vulnérabilité. La robe, le rose et la boucle constituent un costume qui sert à incarner une féminité stéréotypée et imposée, qui, tranquillement, devient grotesque.

La Chandeleur

2 kg de sucre
2,5 kg de farine
250 g de beurre
2 l de lait
125 ml de vanille
12 œufs
75 g de brillants (or)

Pétrir les cuisses et laisser la mixture suinter entre les mailles des bas. Négocier l'espace, le temps, les regards.



La première crêpe a été douce et agréable à faire. L'espace de la galerie Joyce Yahouda était intime. Il faisait chaud. L'odeur de la vanille m'enivrait. Le lait coulait le long de mes jambes, et la texture visqueuse me comblait. Plus elle s'accumulait, plus la pâte devenait difficile à manipuler, plus mes collants glissaient, et plus je m'essoufflais à force de me pencher dans cette robe trop petite. Je commençais à me rendre très fragile.

Le côté monstrueux prend le dessus.

J'ai refait cette performance dans une ruelle pour l'inauguration de Zone Homa 2013 à la maison de la culture Hochelaga-Maisonneuve. Une dizaine d'enfants m'observent. Notamment des petites filles portant, elles aussi, des robes roses... Le soleil brille. J'entends de drôles de commentaires : allais-je y mettre des pépites de chocolat ou leur en donner un bout à manger ? C'était déconcentrant, mais aussi très touchant.

À travers leurs yeux : la magie de l'enfance.

Après la fée ornée de fleurs sur la tête et au visage enduit de beurre et d'or, je deviens une sorte de clown. Je me penche pour cuire la crêpe, le restant de pâte collé entre mes jambes pendouille comme une couche de bébé trop pleine. Je me transforme progressivement en un animal mythologique. Quand j'ai fini de cuire la crêpe, je me nettoie un peu, comme si de rien n'était, et redeviens moi-même. Pour les enfants, c'était spectaculaire, pour les parents et moi-même, c'était troublant (pour ne pas dire violent).

Souillée mais assouvie, la princesse en robe rose vient d'accomplir un exploit. Gagner un concours. Réussir un plat. Atteindre son objectif. La fée transforme les calories en œuvre d'art éphémère. La tradition de la Chandeleur se fait chair. Il y a une dimension à la fois christique et dionysiaque dans ce rituel performatif, où la confection culinaire est littéralement transcendée

par l'incorporation de l'artiste. Telle une sécrétion matricielle suintant des cuisses et des pieds de cette femme, la pâte semble incarnée avant d'enfanter la crêpe. « Ceci est mon corps, livré pour vous... »

MANGER ET SE FILMER

La performance filmée en temps réel, qui plus est devant un miroir, induit doublement le spectateur au voyeurisme et au narcissisme, créant une troublante mise en abyme des images. Se filmer en train de manger. Zoomer sur la bouche. Imposer l'indécence. Susciter le malaise.

Il y a un petit quelque chose d'Alice au pays des merveilles qui m'anime. L'acte de se regarder dans un miroir me semble étrange et me rend toujours mal à l'aise. L'obscénité se situe davantage dans le fait de se regarder que dans le fait de manger. Je regarde souvent au-delà de mon reflet. Chaque fois que je m'observe, je ne me reconnais plus. Il y a toujours un aspect qui a changé. Cette perte de contrôle est une sensation terrible qui t'ancre dans ta mortalité.

Avec *Moshi Moshi*, une performance présentée à VIVA ! Art Action 2011, les notions du dispositif, de la médiation du corps, de la transformation, de la gestion et du contrôle de l'image, de la séduction, de la digestion, de l'ingestion et le rôle du regardeur ont pris une plus grande place avec la présence de la caméra. Je suis consciente que mon apparence (de belle femme) joue un rôle dans mes dispositifs. Derrière une caméra, mon engagement est beaucoup plus psychologique que corporel. Mon corps, ma présence, ma façon de bouger : j'essaie toujours d'être la plus « vraie » possible, et c'est dans cette « vérité » que la nourriture s'active. Ce jeu de limites entre réalité et fiction m'intéresse particulièrement. La performance se construit comme une mise à nu, à travers ma relation avec le regardeur.

INGÉRER

La nourriture évoque la sensualité et la sexualité. Renvoyant à la fois à la notion de manque (un vide à combler) et de plaisir (jouissance). Les deux étant sans doute liés, ne serait-ce que par le biais du désir (de l'autre comme du bonbon).

La conception de la beauté, la séduction et l'enivrement sont intimement liés et se rattachent au rapport que nous avons à la consommation. Sans pudeur, je déforme les rituels de beauté, les conventions et les clichés liés au paraître ou au bien-être. Le côté brut des matériaux combiné aux actions instaure une tension dramatique. J'ai beaucoup œuvré avec la bouche (pulpeuse et rose), et je suis très sensible aux stimuli visuels et sensoriels. Malgré la naïveté des paillettes et des fleurs, j'aborde mon travail avec une obscénité qui me pousse à déjouer mes propres limites. Il s'agit de vivre un vertige à travers la performance.

Mon rapport au monde, mon existence comme femme dans une société donnée influence mon travail. Cependant, je ne façonne jamais mes performances autour d'un message spécifique ou d'une morale prédéterminée. Pourtant, je suis en réaction contre les limites (présentes ou absentes) que peuvent s'imposer (in)consciemment les femmes en fonction de leur classe sociale, de leur incompréhension de leur corps et de leur sentiment d'être constamment observées. L'hypersexualisation des jeunes filles m'écœure profondément. Ne serait-ce que pour ça, je vais continuer à me bourrer la face et les collants devant la caméra !

Le public est convié à regarder le « spectacle » de la performance. Son résultat s'inscrit dans le jeu de l'expérience qu'il ingère. L'acte s'inscrit dans l'épreuve du temps. Il faut digérer...



Nadège Grebmeier Forget,
Reflecting Thoughts about You
 (après la performance), 15 juin
 2014. Espace Projet, Montréal.
 Exposition : *De la performativité
 à la théâtralité* ; commissaire :
 Pascale Tremblay.
 © Nadège Grebmeier Forget

Reflecting Thoughts about You

- 1 grand miroir (au sol)
- 1 coquillage
- 1 paire de bas collants (naturels)
- 1 belle robe (rose)
- 1,82 m de ruban (rose)
- 1 rouge à lèvres (rose)
- 1 berlingot de crème (35%)
- 1 pot de cerises au Marasquin (rouges)
- 1 pot de crème glacée Häagen-Dazs (Chocolate chip)
- 1 Fuchsia (rose tendre, bien en fleurs et en pot)

Le spectateur endure l'inconfort de son propre corps. Il assiste à la putréfaction accélérée des artifices du féminin et, à travers eux, de leurs usages. Les fleurs sont décapitées, les bas déchirés, les aliments agglutinés composent un vomi dégoulinant. Les restes du festin ressemblent étrangement à une scène de massacre. Dans *Creuse* (2013), la performeuse clôturera son œuvre en glissant un gâteau forêt noire sur chacune de ses fesses, ornées pour l'occasion de feux de Bengale. Le buffet devient bûcher. ●

Artiste visuelle, performeuse et commissaire, **Nadège Grebmeier Forget** a collaboré en 2014 avec PME-ART à la galerie Léonard & Bina Ellen à l'occasion du Festival actOral de l'Usine C. En mars 2015, elle exposera son travail au Musée régional de Rimouski et au Musée d'art contemporain des Laurentides, et présentera *Oxymorons* au Centre Segal en collaboration avec le Youtheatre de Montréal.
<nadege-grebmeier-forget.com>

Dramaturge en danse, **Katya Montaignac** conçoit des projets chorégraphiques qui repensent l'espace de représentation en danse et sa relation au public (La 2e Porte à Gauche, Objets Dansants Non Identifiés). Collaboratrice à *Jeu* depuis 2004, elle achève présentement un doctorat en Études et pratiques des arts à l'UQAM, et enseigne l'esthétique de la danse.

Nadège Grebmeier Forget,
Creamy Deluxe, 2013.
Soirée de performances
Potlach, Montréal.
Coordination :
Marie-Claude Gendron.
© Christian Bujold



Creamy Deluxe

- 2 paquets de 24 beignets glacés Betty Crocker (Crèmeux de luxe à la vanille française)
- 1 rouleau de papier cellophane
- 1 belle robe (blanche)
- 1 caméra (vidéo)